

Table des matières

| | |
|---|----|
| Introduction | 1 |
| Section 1 : Commentaires | |
| Assemblage courtepoinTE d’alliances inclusives en temps de COVID-19..... | 3 |
| <i>Andrea Mellor</i> | |
| Œuvrer à la réussite de l’alliance inclusive : Perspectives sur l’alliance inclusive dans le cadre d’un projet de recherche communautaire..... | 15 |
| <i>Katsistohkwí:io Jacco, Madeline Gallard, Joanna Mendell, Darren Lauscher, Deb Schmitz, Michelle Stewart, Catherine Worthington, Nancy Clark, Janice Duddy, & Sherri Pooyak</i> | |
| Section 2 : Histoires | |
| Que les feux s’unissent : notre cheminement en alliance..... | 37 |
| <i>Claudette Cardinal, Niloufar Aran</i> | |
| Accueillir l’alliance inclusive dans les communautés autochtones et y évoluer..... | 57 |
| <i>Mikayla Hagel, Miranda Keewatin, & Dr. Carrie Bourassa</i> | |
| Alliance inclusive : entrelacer notre sagesse, nos cœurs et nos esprits..... | 64 |
| <i>Denise Jaworsky and Valerie Nicholson</i> | |
| Section 3 : Travail pour étudiants | |
| Placement étudiant au Centre AHA, un projet du CAAN..... | 74 |
| <i>Michael Parsons</i> | |
| Section 4 : Recherche et développement communautaires autochtones dans le domaine du VIH/SIDA | |
| Provoquer le changement à l’aide du regard, de la croyance et de l’action qui tiennent compte de deux perspectives; faire écho à l’expérience des membres des Premières Nations du nord vivant avec le VIH..... | 83 |
| <i>Linda Larcombe, Elizabeth Hydesmith, Gayle Restall, Laurie Ringaert, Matthew Singer, Rusty Souleymanov, Yoav Keynan, Michael Payne, Kelly Macdonald, Pamela Orr, Albert McLeod</i> | |

| | |
|--|------------|
| Facteurs associés aux connaissances en matière de santé sexuelle chez les hommes bispirituels, gais, bisexuels et/ou autochtones ayant des relations sexuelles avec des hommes..... | 102 |
| <i>Harlan Pruden, Travis Salway, Theodora Consolacion, and Jannie Wing-Sea Leung, Aidan Ablona, Ryan Stillwagon</i> | |
| La résilience et l’alliance inclusive chez les Autochtones dans le contexte de la criminalisation de la non-divulgation de la séropositivité au VIH : conversations avec des personnes autochtones séropositives et des alliés œuvrant à soutenir la communauté..... | 125 |
| <i>Emily Snyder and Margaret Kísikâw Piyêsîs</i> | |
| miyo-pimâtisiwin iyiniw-iskwênâhk (Bonne santé/Vivre parmi les femmes autochtones) : L'utilisation de Photovoice comme outil de visualisation des services de santé centrés sur les femmes autochtones vivant avec le VIH..... | 143 |
| <i>Carrie Bourassa, Miranda Keewatin, Jen Billan, Betty McKenna, Meghan Chapados, Mikayla Hagel, Marlin Legare, Heather O’Watch, and Sebastien Lefebvre</i> | |
| Réflexions sur les gestes s’inscrivant dans la pratique de l’alliance inclusive à partir d’un projet pilote coopératif de dépistage par goutte de sang séché..... | 168 |
| <i>Danielle Atkinson, Rachel Landy, Raye St. Denys, Kandace Ogilvie, Carrielynn Lund, and Catherine Worthington on behalf of the DRUM & SASH team</i> | |
| Vers une <i>amaamawi’izing</i> (collaboration) au sein de l’alliance interdisciplinaire : un exemple du Centre Feast pour la recherche sur les ITSS en milieu autochtone..... | 186 |
| <i>Randy Jackson, Renée Masching, William Gooding, Aaron Li, Bridget Marsdin & Doris Peltier</i> | |
| Travailler ensemble : alliés dans la recherche sur le genre et le changement de traitement antirétroviral combine..... | 205 |
| <i>Claudette Cardinal, Carly Marshall, Alison R. McClean, Niloufar Aran, Katherine W. Kooij, Jason Trigg, Erin Ding, Kate Salters, Robert S. Hogg on behalf of the CANOC Collaboration</i> | |

Vers une *amaamawi'izing* (collaboration) au sein de l'alliance interdisciplinaire : un exemple du Centre Feast pour la recherche sur les ITSS en milieu autochtone

Jackson, R.¹, Masching, R.², Gooding, W.¹, Li, A.¹, Marsdin, B.¹, et Peltier, D.²

¹ École de travail social et Département de la santé, du vieillissement et de la société, Faculté des sciences sociales, KTH-312, 1280 Main Street West, Hamilton (Ont.), 905 525-9140 (poste 27960); jacksr@mcmaster.ca.

² Réseau canadien autochtone du sida, 113-154 Willowdale Drive, Dartmouth (N.-É.), B2V 2W4, 902 433-0900; reneem@caan.ca.

RÉSUMÉ

Bien qu'il soit souvent présenté comme étant fondé sur les connaissances occidentales et guidé par celles-ci, le concept d'alliance inclusive est également compatible avec les systèmes de connaissances autochtones. En nous inspirant de nos travaux avec le Centre Feast pour la recherche sur les ITSS en milieu autochtone – travaux touchant les quatre thèmes de la recherche en santé – nous examinons comment l'*amaamawi'izing* (la collaboration) facilite le travail interdisciplinaire et collaboratif des chercheurs qui œuvrent avec les communautés autochtones au Canada. À l'instar du principe du wampum à deux rangs appliqué à la recherche, des principes de la double perspective qui visent à trouver un équilibre entre les connaissances occidentales et les connaissances autochtones, et de la vision de la recherche comme un espace éthique potentiel (Ermine), nous concevons l'*amaamawi'izing* comme un élément qui fait du travail réalisé par le Centre Feast pour la recherche sur les ITSS en milieu autochtone un modèle traditionnel de gouvernance en recherche qui met l'accent sur l'action, qui réunit des personnes de divers horizons et qui respecte et valorise la différence sous toutes ses formes (culture, sexe, âge, orientation sexuelle, etc.). Ce qui distingue l'*amaamawi'izing* des autres principes de recherche autochtones mentionnés dans le présent article, c'est l'accent mis sur le processus plutôt que sur le produit de la réunion, du positionnement de notre travail dans l'espace intermédiaire de l'alliance inclusive. L'utilisation de l'*amaamawi'izing* en contexte de recherche fait ressortir le fondement colonial susceptible d'influencer les partenariats entre les communautés et les universitaires. Nous prétendons que l'utilisation de l'*amaamawi'izing* dans nos travaux contribuera à créer un espace sûr et éthique où la différence n'est pas un facteur de division, mais d'inclusion, valorisé et respecté.

Non seulement la recherche en collaboration avec – plutôt que sur – les Autochtones est souhaitée, mais sous l'influence de l'Énoncé de politique des trois Conseils, la participation significative des partenaires communautaires est aujourd'hui présentée comme une obligation éthique (Instituts de recherche en santé du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada et Conseil de recherches en sciences humaines, 2018). Cela a mené à l'essor de la recherche sur les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) en milieu autochtone à l'échelle nationale et, simultanément, à une augmentation de la capacité des organismes communautaires autochtones à participer activement à la recherche. Comme le font remarquer McKinley et ses collègues (2012), les partenariats éthiques soulignent l'importance de mener la recherche sur les ITSS en milieu autochtone « d'une manière qui favorise les relations, le respect, la réciprocité et la responsabilité » [Traduction] (p. 423). Dans cette perspective, les intervenants communautaires autochtones, qu'ils soient affiliés à des organismes universitaires ou communautaires, facilitent l'enracinement de la recherche dans les systèmes de connaissances autochtones, adoptent une position anticolonialiste et consacrent toute leur attention aux aspirations et aux besoins déterminés par la communauté. Éléments centraux qui sous-tendent cette recherche collaborative, les contributions autochtones à la recherche sur les ITSS offrent un véhicule important pour formuler des solutions harmonisées aux visions du monde autochtones (Durie, 2004; Tsark et Braun, 2007) et qui, par conséquent, sont « ancrées dans les valeurs spirituelles autochtones et [...] reconnaissent que la langue, la terre, l'identité, la culture et l'esprit sont interconnectés et intimement liés » [Traduction] (Gardner, 2012, p. 125).

En termes clairs, l'établissement de protocoles d'alliance inclusive significatifs qui facilitent la collaboration avec les partenaires de recherche autochtones crée des liens solides avec le processus et les résultats des projets de recherche, met en valeur l'identité autochtone, renforce la confiance et améliore la compréhension tout en permettant la mise au point d'interventions significatives. Ces protocoles respectent donc le droit des Autochtones à l'autodétermination et à la souveraineté dans les contextes de recherche. C'est cette collaboration avec des alliés de confiance qui gagne rapidement en « importance et authenticité », qui évolue et qui « change les paradigmes de *ce que devrait être la recherche* » [Traduction] (Mataira, 2019, p. 145; c'est l'auteur qui souligne). Lorsque nous valorisons et établissons des relations de collaboration respectueuses entre les personnes concernées au sein des communautés autochtones, les organismes et les partenaires universitaires, nous ouvrons éventuellement la voie à une nouvelle compréhension, à de nouvelles méthodes d'enquête et à l'adoption de modèles de participation significatifs qui permettent un transfert de connaissances « du passé au présent pour l'avenir » [Traduction] (Mataira, 2019, p. 159; voir aussi Fitzgerald, 2004).

Cependant, les défis que posent les ITSS pour les communautés autochtones sont complexes et exigent une collaboration respectueuse entre les acteurs de diverses disciplines, y compris les dirigeants politiques et communautaires. D'une part, pour être efficace, la collaboration interdisciplinaire sur les ITSS en milieu autochtone nécessite de désapprendre que les modèles occidentaux traditionnels d'alliance avec les colonisateurs constituent l'approche fondée sur des pratiques éclairées la plus cruciale pour guider les interactions (Kluttz, Walker et Walter, 2019). D'autre part, une approche autochtone critique en matière d'alliance inclusive « prend d'abord la forme d'un projet émancipateur qui met de l'avant l'autodétermination et la souveraineté inhérente des Autochtones ancrées dans les relations et qui est motivée explicitement par les intérêts de la communauté » [Traduction] (McKinley et autres, 2012, p. 424). C'est là que nous

commençons à instaurer le processus de collaboration du Centre Feast pour la recherche sur les ITSS en milieu autochtone (ci-après « Centre Feast »). Ce faisant, nous souhaitons définir, faire ressortir et mettre de l'avant les principes d'*amaamawi'izing* (de collaboration). Il est important pour nous, au Centre Feast, dans le cadre de nos partenariats de recherche, de mettre activement de l'avant les systèmes de connaissances autochtones, la réciprocité, les relations et le respect pour répondre efficacement aux besoins des communautés autochtones en ce qui a trait aux connaissances sur les ITSS. Nous le faisons sans tenter de nier les tensions inhérentes aux relations Autochtones-colonisateurs dans le domaine de la recherche. À l'instar de Jones et Jenkins (2008), nous reconnaissons que le trait d'union qui relie les Autochtones et les colonisateurs ne doit pas disparaître. Au contraire, les tensions qui naissent de la volonté de collaborer malgré les différences représentent une belle occasion de faire avancer les connaissances et d'améliorer les façons de travailler ensemble au-delà de ces différences. Ainsi, nous commençons par travailler à un objectif commun avec nos partenaires de recherche autochtones et non autochtones dans diverses disciplines. Nous sommes conscients que certains peuvent avoir la perception qu'en réunissant ainsi divers partenaires de recherche, les façons d'être et les formes de savoir autochtones risquent de ne plus se voir accorder la même importance. Nous abordons plutôt cette collaboration en nous disant que la distance qui sépare les Autochtones et les colonisateurs-colonialistes dans les contextes de recherche – et les tensions qui en découlent – est productive et que la résorption de cette tension constitue possiblement un projet colonial dans lequel on chercherait à effacer encore davantage l'identité autochtone.

Dans le présent article, nous insistons sur le fait que le trait d'union dans « Autochtones-colonisateurs » est précieux et nécessaire (Jones et Jenkins, 2008). Nous sommes cependant conscients que cette proposition peut paraître « contre nature » aux personnes plus à l'aise de travailler dans les cadres de collaboration propres à la recherche universitaire occidentale. Il est important de prendre en considération que, comme l'indiquent Sillitoe et Marzano (2009), « les avancées de l'interdisciplinarité sont essentielles à la recherche sur les connaissances autochtones » [*Traduction*] (p. 15). Cela étant dit, le contexte interdisciplinaire du Centre Feast se prête à la réflexion critique. Nous commençons donc par nous présenter par l'intermédiaire du Centre Feast et nous discutons de l'importance de l'alliance inclusive comme cadre essentiel au travail dans les quatre grands thèmes de la recherche en santé (science fondamentale, recherche clinique, épidémiologie et sciences sociales). Nous situons ensuite notre travail relativement aux diverses notions d'alliance inclusive documentée. Comme d'autres l'ont fait auparavant, nous faisons valoir la nécessité de changer nos pratiques et nos mentalités pour en arriver à décoloniser la façon de concevoir et de valoriser les notions de savoir et de leadership (Ballantyne, 2019; Kluttz, Walker et Walker, 2019). Nous examinons ensuite comment l'*amaamawi'izing* met en valeur un processus par lequel les connaissances autochtones sont présentées comme un système capable de réunir les connaissances autochtones et les quatre thèmes de la recherche en santé.

LE CENTRE FEAST POUR LA RECHERCHE SUR LES ITSS EN MILIEU AUTOCHTONE

Le Centre Feast constitue un investissement stratégique dans le développement de projets de recherche de grande qualité et la formation en recherche sur les ITSS en milieu autochtone, investissement qui contribuera à l'acquisition de nouvelles connaissances et à la participation structurée d'un plus grand nombre d'Autochtones au processus de recherche. Nous, les auteurs du présent article, sommes affiliés au Centre Feast à titre de chercheurs (Jackson), d'utilisateurs des connaissances communautaires (Masching) et de membres du personnel (Gooding, Peltier, Marsdin et Li); nous avons une vaste expérience de recherche sur le VIH en milieu autochtone et représentons diverses identités de genre (homme, femme, bispirituel) et diverses identités culturelles autochtones et non autochtones (Anishinaabeg, Iroquois, colonisateurs). Nous comptons obtenir une plus grande adhésion grâce à des collaborations respectueuses et dynamiques avec notre équipe diversifiée de chercheurs autochtones et alliés, des membres de la communauté, des organismes communautaires autochtones de services relatifs au sida et d'autres types d'organismes afin de contribuer à des solutions efficaces et adaptées au contexte culturel pour réduire les ITSS chez les Autochtones du Canada. Le but stratégique du Centre Feast est d'accroître l'utilisation des connaissances autochtones dans la recherche sur les ITSS de façon à provoquer un changement transformationnel positif et à réduire la prévalence du VIH, de l'hépatite C et d'autres infections transmises sexuellement. Plus particulièrement, les objectifs sont les suivants : (1) coordonner et stimuler davantage la collaboration multilatérale en recherche sur les ITSS en milieu autochtone dans les grands thèmes de la recherche en santé (science fondamentale, recherche clinique, épidémiologie et sciences sociales) afin de réduire le nombre de nouvelles infections et d'améliorer la qualité de vie des communautés autochtones; (2) contribuer à la constitution d'équipes multidisciplinaires de chercheurs, de stagiaires en recherche et d'intervenants communautaires autochtones hautement qualifiés; (3) favoriser la mise au point de processus et de produits de transfert des connaissances autochtones qui accélèrent l'application des connaissances et la mise en œuvre de pratiques, de politiques et de programmes fondés sur des données probantes; et (4) faire jouer un rôle actif et réel aux acteurs et partenaires (par exemple les Autochtones qui vivent avec une ITSS ou qui risquent d'y être exposés, les organismes communautaires, les chercheurs et les décideurs) dans toutes les activités du Centre Feast.

Le Centre Feast est une initiative pancanadienne sur cinq ans qui vise à soutenir le perfectionnement de chercheurs communautaires et universitaires dont les travaux fondés sur les connaissances autochtones, les approches de décolonisation et les cadres de la recherche communautaire font avancer la recherche sur les ITSS avec les communautés autochtones. Ce projet réunit des acteurs clés du milieu communautaire, politique et de la recherche en vue de faire progresser plusieurs enjeux stratégiques liés à la recherche, à la prévention, au soutien et aux soins en matière d'ITSS. Le Centre Feast poursuit les activités suivantes : (1) appuyer l'utilisation des connaissances autochtones dans l'élaboration, par la communauté, d'approches autochtones en matière de prévention, de soutien et de soins relatifs aux ITSS; (2) soutenir la mise au point d'approches fondées sur la science de la mise en œuvre dans tous les secteurs de recherche afin de donner un accès équitable à la prévention, aux examens, au dépistage, au diagnostic, au traitement, au soutien et aux soins relatifs aux ITSS; (3) soutenir les chercheurs qui commencent une carrière tardive dans leur formation critique et théorique; (4) créer des programmes travail-études pour les étudiants autochtones à tous les cycles d'études universitaires; (5) faciliter l'inclusion réelle de la communauté dans toutes les initiatives de formation du Centre Feast, mais principalement dans son programme de bourses

communautaires; (6) offrir des congés pour activités professionnelles aux chercheurs en début de carrière pour leur permettre de définir leurs programmes de recherche; (7) soutenir la rédaction de publications grâce à des retraites d'écriture; (8) collaborer à l'événement Wise Practices (conférence semestrielle sur la recherche communautaire autochtone sur les ITSS) avec l'Aboriginal HIV/AIDS Community-based Research Collaborative Centre et aux événements de l'Institut de recherche autochtone de McMaster; (9) publier une monographie dirigée (ou des articles) portant sur la méthodologie ou les méthodes autochtones dans le cadre de la recherche sur les ITSS; et (10) soutenir la mise au point de produits de transfert des connaissances innovants ancrés dans la culture.

CONCEPTIONS DE L'ALLIANCE INCLUSIVE

Bien que l'alliance inclusive soit indispensable à notre travail et qu'elle joue un rôle important dans l'approche interdisciplinaire que nous prenons, nous reconnaissons que le terme en soi n'est pas sans portée politique, tant pour les Autochtones que pour les Occidentaux. La pratique de l'alliance inclusive est le fondement de nombreuses disciplines universitaires et professionnelles qui s'efforcent d'avoir une incidence positive sur le quotidien des Autochtones touchés par les ITSS. Bien que le concept d'alliance inclusive continue de jouer un rôle essentiel dans le travail collaboratif réalisé par les chercheurs autochtones et non autochtones, le terme en soi dissimule souvent les écarts de pouvoir qui désavantagent encore aujourd'hui les Autochtones. Les exemples de collaboration positive et fructueuse sont nombreux, mais ils ne doivent pas servir à masquer les multiples exemples où l'alliance entre Autochtones et colonisateurs a mal tourné. Sans tenir adéquatement compte des conséquences que continuent d'avoir la colonisation et la distribution inégale du pouvoir social et économique, l'alliance inclusive (c'est-à-dire « le travail aux côtés et pour ») ne réussit pas souvent à répondre à la nécessité pour les Autochtones d'amorcer un changement important et transformationnel (Friedman, 2002). Non seulement il est important de tenir compte des répercussions des relations coloniales sur le bien-être des Autochtones, mais il faut aussi réfléchir sérieusement aux répercussions des connaissances occidentales qui ont une portée disciplinaire sur notre compréhension des approches, des traditions, des croyances et des savoirs autochtones, ainsi que sur la valeur que nous y accordons (Sillitoe et Marzano, 2009; Smith L, 2014). Au moyen d'un cadre discursif anticolonial, Sefa Dei (2000) fait la démonstration que les « régimes de pouvoir et de savoir cherchent à positionner les personnes de façon différente dans le monde universitaire » [*Traduction*] (p 117) en fonction de la manière dont elles sont perçues par rapport aux « vérités » qui sont inscrites dans des logiques coloniales, au cœur de chaque discipline. Cette critique fait ressortir le fait que les connaissances autochtones sont souvent ignorées dans la conception des disciplines. C'est dans ce contexte que les chercheurs autochtones plaident pour une reconnaissance des savoirs autochtones pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des connaissances fines permettant de découvrir et connaître le monde et d'entraîner des changements positifs. Si nous voulons réfléchir activement à la possibilité même d'une alliance inclusive entre Autochtones et colonisateurs dans le contexte actuel, il est essentiel de décoloniser l'espace pour céder la place au savoir autochtone dans le milieu universitaire et de la recherche (Smith L., 2014).

Les définitions occidentales de l'alliance inclusive présentent des contradictions et ont changé au fil du temps, variant selon la relation de chacun au pouvoir et l'image que chacun se fait de son

rapport à l'alliance inclusive. L'alliance inclusive a d'abord été popularisée durant le mouvement des droits de la personne, dans les années 1960, comme un cadre permettant d'accéder à la justice sociale (Mizock et Page, 2016). Dans cette conception de l'alliance inclusive, un allié était généralement considéré comme une personne n'appartenant pas au groupe auquel elle s'alliait. L'allié était plutôt perçu comme une personne détenant un certain pouvoir social et économique sur d'autres personnes, par exemple une personne blanche par rapport aux personnes qui étaient victimes de violence raciale, les hommes par rapport aux femmes ou les colonisateurs par rapport aux Autochtones. Autrement dit, selon la façon dont elle est objectivée, cette conception de l'alliance inclusive tient rarement compte du fait que les communautés ont des solutions à elles et connaissent mieux que quiconque leurs propres réalités. Dans le cas des Autochtones, elle tient rarement compte du fait que, depuis la nuit des temps, ceux-ci mettent au point de solides systèmes de connaissances qui permettent de recueillir de l'information contribuant à améliorer leur vie (Sefa Dei, 2000; Smith L., 2014). Non seulement dans cette ancienne conception occidentale, mais également dans la plupart des définitions occidentales qu'on lui donne aujourd'hui, l'alliance inclusive s'appuie souvent sur une relation rendue binaire et hiérarchique entre l'allié et la personne à laquelle il s'allie. Dépourvue de toute évaluation critique, cette définition rend l'alliance inclusive suspecte plutôt que d'en faire une pratique acceptée par les communautés auxquelles on s'allie.

En ce qui a trait à la pratique contemporaine du travail social, Gibson (2014) écrit qu'être allié, c'est s'engager pleinement dans la lutte pour la justice sociale et contre l'oppression, ainsi que défaire les mécanismes par lesquels une personne est privilégiée par rapport à d'autres en raison de la race, de l'orientation sexuelle, du sexe, des capacités, de l'âge, de la classe, etc. Dans cette définition de l'alliance inclusive, l'allié résout de faire l'effort cognitif et affectif nécessaire pour renoncer à ses privilèges non mérités et d'œuvrer aux côtés des personnes désavantagées par les conditions sociales et économiques actuelles et passées pour corriger ces écarts de pouvoir. En ce sens, l'alliance inclusive est intimement liée à la reconnaissance des écarts de pouvoir et à un engagement à agir pour changer la façon dont le pouvoir s'exerce entre les personnes, au sein des institutions et dans la société. Les versions antérieures de l'alliance inclusive qui avaient tendance à reproduire les distinctions binaires entre l'allié et la personne ou la communauté à laquelle il s'allie ont été considérablement actualisées en prescrivant que l'allié mette l'accent sur l'appui à lui apporter pour répondre aux besoins définis par elle plutôt que par lui-même. Il est essentiel que l'allié soit prêt à renoncer à ses propres privilèges. Pour Gibson (2014), l'alliance inclusive est intersectionnelle et, par conséquent, elle est liée à l'examen de la façon dont les aspects de l'identité se croisent pour constituer des possibilités distinctes dans le monde. Plutôt que de s'appuyer sur les relations binaires de la différence, une alliance inclusive qui reconnaît l'intersectionnalité de l'identité complexifie la binarité au cœur de la race, de l'ethnicité, de l'autochtonie, de la classe, du sexe, de la sexualité et des capacités. Ainsi, à certains égards, l'identité de l'allié pourrait très bien coïncider avec celle des personnes à qui il s'allie et être assez différente dans d'autres cas. Il est clair que les définitions occidentales de l'alliance inclusive tendent à évoluer au fil du temps en fonction de divers contextes, de diverses histoires et traditions intellectuelles et de l'influence des mouvements sociaux et politiques.

Tout comme il n'existe pas une seule définition occidentale de l'alliance inclusive qui englobe toutes les façons dont elle est pratiquée, les différences sont nombreuses quant à la façon dont l'alliance inclusive est vécue et pensée selon les différentes perspectives autochtones appliquées à divers contextes. Bien que les visions du monde, les histoires, les traditions et les contextes

actuels soient différents pour chaque nation autochtone, il est possible de trouver quelques points communs qui nous renseignent sur la meilleure façon de concevoir une alliance inclusive avec les Autochtones. Les modèles d'alliance inclusive autochtones, par la notion de « toutes mes relations », ont tendance à rejeter la relation hiérarchique et binaire entre l'allié et la personne ou la communauté à laquelle il s'allie. Guidés par le concept d'*amaamawi'izing*, nous nous appliquons à examiner comment la souveraineté et le bien-être des communautés autochtones peuvent être favorisés de façon à répondre aux besoins des Autochtones définis par les Autochtones.

Dans son travail, le Centre Feast cherche par toutes sortes de moyens à s'appuyer sur l'*amaamawi'izing* comme principe directeur en vertu duquel il est hors de question d'abolir les distinctions ou les différences au cœur de l'alliance inclusive. Au lieu de se concentrer sur la résorption des tensions, il les conçoit comme productives, comme des occasions de parvenir à un cadre décolonial fondé sur le respect, la réciprocité et l'attention. Jones et Jenkins (2008) soutiennent de façon instructive que l'alliance entre les Autochtones et les colonisateurs est toujours en évolution. Ce qui rend le processus d'alliance inclusive fructueux, c'est la volonté de bâtir un avenir décolonial où l'on s'attaque aux écarts de pouvoir et à la colonisation et où l'on répond aux besoins des communautés autochtones définis par les communautés autochtones. Jones et Jenkins (2008) précisent que l'alliance Autochtones-colonisateurs est le plus bénéfique lorsqu'elle se concentre sur le trait d'union, sur la façon dont les relations tendues et différenciées entre les Autochtones et les colonisateurs se sont établies et sur le travail à accomplir pour assurer la souveraineté et le bien-être des Autochtones. C'est dans ce cadre qu'il est possible de faire des avancées, lesquelles reposent sur le respect de la souveraineté et de la capacité d'agir autochtones ainsi que sur l'engagement à soutenir les communautés autochtones.

L'IMPORTANCE DE L'INTERDISCIPLINARITÉ DANS LA RECHERCHE AUTOCHTONE

En nous appuyant sur notre définition d'alliance inclusive, nous comprenons que des équipes de recherche interdisciplinaire efficaces peuvent modifier et élargir les systèmes de connaissances préexistants pour obtenir des résultats plus concrets et plus utiles qui profitent aux Autochtones touchés par les ITSS. Alors que, chacun de leur côté, les chercheurs associés à une discipline ou les membres d'une communauté ayant eu une ITSS peuvent avoir une excellente compréhension de certains aspects d'un problème de santé, l'interdisciplinarité apporte une multitude de perspectives sur un problème ou un sujet particulier, ce qui accroît le nombre d'options disponibles pour comprendre le phénomène en question et offre des pistes qui n'auraient peut-être autrement jamais été abordées si le phénomène avait été examiné sous un seul angle disciplinaire (Charles, Harris et Carlson, 2016). Dans le cadre de notre processus de réflexion sur notre propre relation à l'interdisciplinarité et à l'alliance entre Autochtones et colonisateurs, nous avons assisté et pris part à des changements dans la façon dont nous concevions l'alliance inclusive. Ces changements ont fait de nous de dynamiques agents de changement qui s'investissent pleinement dans le processus de recherche. L'alliance inclusive telle qu'elle est interprétée du point de vue de l'*amaamawi'izing* est fondamentale dans la façon dont le Centre Feast a été pensé, c'est-à-dire en partie comme un pôle interdisciplinaire de chercheurs universitaires et communautaires qui se penchent sur les problèmes en privilégiant la participation des communautés autochtones.

Dans le contexte canadien, l'utilisation d'équipes interdisciplinaires permet aux membres des communautés autochtones de prendre en main leurs propres initiatives et projets et porte le savoir autochtone à l'attention du public. Parmi les objectifs particuliers de ces initiatives, mentionnons la fin des disparités qui touchent les Autochtones en matière de santé, le recul de la domination eurocentrique et la présence du savoir autochtone dans les médias et le militantisme traditionnel. Dans une étude, Battiste, Bell et Findlay (2002) soulignent les limites, les injustices et la perpétuation du colonialisme dans les établissements scolaires. Battiste et ses collègues (2002) évaluent plusieurs sphères où ils constatent un réel potentiel de changement qui réduirait le déficit de compréhension, la dérobade ou le déni de la population en ce qui a trait au savoir autochtone. Une de ces sphères est le matériel pédagogique. Les connaissances autochtones ne sont pas suffisamment communiquées ou elles ne le sont pas de façon appropriée dans les livres, les revues, les thèses ou les dissertations, ou encore par les enseignants et les professeurs d'université. Deux des principaux défis de porter les connaissances autochtones au premier plan de l'éducation sont leur accessibilité et leur application. L'élaboration de matériel interdisciplinaire et l'essor des connaissances autochtones dans de nombreux domaines contribuent, non seulement à éliminer ces obstacles en favorisant une plus grande utilisation des connaissances autochtones en recherche, mais aussi à intégrer les connaissances autochtones et non autochtones en s'appuyant sur le respect et l'égalité.

À l'instar des équipes interdisciplinaires, les réseaux de chercheurs indépendants se multiplient et étendent leur influence et leurs travaux. Les connaissances se faisant plus diverses et plus nuancées, des occasions et les possibilités de recherche future se dessinent. En outre, les perspectives diverses résultant du réseautage et de la réunion de membres de la communauté et de chercheurs multidisciplinaires aux fins de la création de connaissances contribuent à une meilleure compréhension des défis généraux et de la façon dont d'autres groupes autochtones font face aux défis de la colonisation et de la domination eurocentrique (Battiste, Bell et Findlay, 2002; Charles, Harris et Carlson, 2016). Au fur et à mesure que les études autochtones et l'utilisation des connaissances autochtones se répandent au Canada et à l'étranger, la création d'équipes interdisciplinaires composées de membres de communautés autochtones de divers pays se traduit par une perspective critique essentielle en matière de colonisation à l'échelle mondiale. Des chercheurs de partout dans le monde contestent la domination de l'éducation eurocentrique et son emprise sur la pédagogie et la création de connaissances (Charles, Harris et Carlson, 2016). En s'unifiant, les peuples autochtones du monde entier font plus que mettre en commun leur expérience diversifiée du colonialisme : ils créent des possibilités de collaboration qui dépassent les frontières. Bien que les expériences du colonialisme et de l'impérialisme varient selon les cultures et les communautés, la promotion des stratégies autochtones en matière de pédagogie et de participation communautaire conduit à l'élaboration d'une documentation, d'initiatives et de stratégies autochtones (Battiste, Bell et Findlay, 2002; McConaghy, 2000). Lorsque le fruit des initiatives autochtones est porté à une échelle mondiale, les perspectives partagées constituent un arsenal de connaissances évaluables qui peuvent être utilisées pour mobiliser les capacités et relever les défis auxquels font face les Autochtones à une échelle locale.

L'AMAAMAWI'IZING COMME THÉORIE GUIDANT L'APPROCHE DU CENTRE FEAST EN MATIÈRE D'ALLIANCE INCLUSIVE

En envisageant l'*amaamawi'izing* (la collaboration) comme un cadre théorique autochtone qui guide la façon dont nous occupons les espaces interdisciplinaires, nous commençons par reconnaître simplement que « notre identité culturelle précède notre identité de chercheurs. Nous sommes à la fois [Autochtones] et chercheurs » [Traduction] (Absolon, 2011). Pour les Autochtones œuvrant au sein d'espaces interdisciplinaires, l'*amaamawi'izing* incarne le principe de « toutes mes relations », qui, à bien des égards, fait honneur à notre première enseignante, *Ashkaakaamikwe* (notre mère la Terre). Il s'agit là d'une posture dynamique qui préconise l'action de s'unir dans un même esprit, de façon respectueuse et inclusive. Cette approche complexe en matière de collaboration repose sur une écoute attentive et respectueuse, l'appréciation des différences et la discussion sincère pour parvenir à un consensus quant à la place centrale qu'occupent la conscience et les façons d'être autochtones.

En décrivant l'espace de collaboration du Centre Feast de cette façon et en l'inscrivant dans un cadre interdisciplinaire, nous nous engageons dans les espaces qui portent cette histoire de savoir autochtone afin de perturber l'histoire coloniale à l'œuvre dans les contextes de recherche. Nous adhérons à l'idée que la multiplicité, en ce qui a trait à la vision du monde, à l'épistémologie et à l'éthique, entraîne possiblement un changement social profond et positif. Nous aspirons à « marcher en équilibre à la frontière entre ces mondes. “Il y a de la beauté et de la force dans le fait d'être [à la fois Autochtone et non-Autochtone] : une double vocation, un double amour” » [Traduction] (Tedlock, 2011, p. 337). En assurant un lien entre les visions du monde et les formes de savoir au sein d'espaces interdisciplinaires, nous exprimons de façon active le principe de l'*amaamawi'izing*. Nous créons délibérément un espace dans lequel les actions observables du corps et celles, invisibles, de l'esprit s'unissent pour permettre d'envisager l'intégralité d'une chose de manière à produire un changement positif. Pour le Centre Feast, il s'agit possiblement aussi d'un lieu ou d'un espace double qui peut être occupé à l'extérieur des limites des institutions et des enseignements institutionnels. Pour notre équipe interdisciplinaire, c'est un espace d'écoute et d'observation attentives. En *anishinaabemowin*, la langue définit ce que nous entendons – « nous voyons ce que nous entendons » –, d'où le rôle clé joué par les récits et les traditions orales dans l'apprentissage.

TRANSMISSION DE LA SAGESSE : INTERDISCIPLINARITÉ ET ALLIANCE INCLUSIVE

Concernant les nouveaux chercheurs et les chercheurs en début de carrière, l'équipe interdisciplinaire du Centre Feast offre des avantages considérables, notamment des occasions de consolider la formation et les capacités, le réseautage et l'établissement de relations significatives avec des mentors. De même, lorsque l'alliance inclusive est intégrée à la structure de l'équipe, tous les chercheurs établis ont l'occasion de s'immerger dans les communautés et les cultures locales. Dans le cadre de ce processus, les chercheurs apprennent à connaître les enjeux relatifs aux Autochtones et l'importance des épistémologies autochtones, ainsi qu'à comprendre que les visions du monde des Autochtones sont imbriquées dans la recherche communautaire. En phase avec les connaissances autochtones, c'est le savoir qui est transmis au moyen du mentorat et de l'engagement actifs et délibérés. Contrairement aux modèles de la compétence culturelle,

qui visent à faciliter et à contrôler les circonstances pour donner libre cours à l'expression de la culture autochtone (Cavino, 2013; Chouinard et Cousins, 2007), les méthodes de décolonisation et d'autochtonisation invitent les chercheurs à s'immerger dans la culture et à intégrer les connaissances et les visions du monde autochtones à la recherche. Pour les jeunes chercheurs qui espèrent faire de la recherche communautaire éthique avec les communautés autochtones, cela se traduit par une immersion dans un milieu où ils comprennent que les interactions avec les membres de la communauté et les enseignements qu'ils en tirent sont aussi importants que l'apprentissage en classe dans le cadre de leur formation professionnelle.

Amundson et ses collègues (2008) ont approfondi la question en mettant au point une approche innovante visant à comprendre les stages étudiants dans les réserves indiennes des États-Unis. Concernant plus particulièrement l'expérience interprofessionnelle et interdisciplinaire, les étudiants ont déclaré avoir une meilleure compréhension des rôles et des responsabilités des autres professionnels et travailler davantage en équipe. Racher (2002) a également remarqué l'importance pour les étudiants du travail collaboratif dans le cadre de différentes tâches, ce qui leur permet d'échanger des connaissances et des points de vue. Non seulement les étudiants ont travaillé en équipe à des études de cas de patients, mais sur ses recommandations, ils ont également collaboré à l'élaboration et à la mise en œuvre d'un projet bénéfique pour la communauté. Ainsi, les étudiants ont eu la possibilité d'apprendre les divers rôles au sein de diverses disciplines et de comprendre en quoi la sensibilité culturelle et l'alliance inclusive diffèrent d'une situation à une autre. Ici, l'alliance inclusive est de nature relationnelle et repose sur la capacité de l'équipe à définir les besoins de la communauté, à comprendre son fonctionnement, à découvrir la culture locale et à participer à celle-ci en effectuant de la recherche. Elle s'imbrique dans ce processus continu d'apprentissage et d'établissement de relations à mesure que les chercheurs et la communauté avancent vers un objectif commun.

QU'EST-CE QUE LES POINTS DE VUE AUTOCHTONES APPORTENT À LA NOTION OCCIDENTALE D'ALLIANCE INTERDISCIPLINAIRE?

L'application aveugle des modèles interdisciplinaires d'alliance inclusive dans la recherche en santé tend à refléter les profondes inégalités coloniales et à les reproduire dans les travaux actuels des établissements universitaires et de santé (Jones et Jenkins, 2008; Morris, 2017). Il est essentiel d'opérer un changement transformationnel pour que les alliances interdisciplinaires prennent solidement racine dans des approches, des méthodes et des cadres épistémologiques autochtones qui favorisent les relations authentiques, respectueuses et réciproques (Haines, Du et Trevorrow, 2018). Apgar, Argumendo et Allen (2009, p. 259) soutiennent que les alliances interdisciplinaires dans la recherche en santé sont souvent fondées sur la pensée scientifique positiviste occidentale et que les connaissances autochtones sont passées dans ce filtre dans une quête de « vérités absolues qui s'appuient sur des faits "vérifiables et linéaires" » [*Traduction*]. Apgar, Argumendo et Allen (2009) appellent à l'adoption de méthodes autochtones dans la recherche interdisciplinaire étant donné que les connaissances autochtones offrent des « processus dialogiques collectifs entre les systèmes de connaissances au moyen de cadres globaux contextualisés qui présentent des solutions adaptées aux problèmes complexes » [*Traduction*] (Apgar, Argumendo et Allen, 2009, p. 260). Les peuples autochtones ont une longue tradition d'échange de connaissances spécialisées dans laquelle les experts autochtones transmettent leurs connaissances et leurs pratiques de guérison pour favoriser la santé et le bien-

être de leur communauté en utilisant une approche relationnelle globale et multidirectionnelle globale en matière de recherche (Haines, Du et Trevorrow, 2018; Lilley, 2018). Le concept d'alliance interdisciplinaire est relativement nouveau dans l'approche occidentale, les disciplines étant souvent abordées isolément selon un modèle de recherche hiérarchique et cloisonné (Haines, Du et Trevorrow, 2018). Comme nous l'avons évoqué plus haut, cette hiérarchie est souvent reproduite dans le cadre de l'alliance interdisciplinaire entre Autochtones et colonisateurs. Comme d'autres, nous prétendons que l'alliance inclusive doit être reconstituée par des processus de recherche qui mettent de l'avant les points de vue des Autochtones tant à l'étape de la planification du projet de recherche qu'à celles du lancement et de l'achèvement. Dans ce processus, il est capital de s'inspirer des méthodes de recherche et des approches de collaboration des Autochtones, comme le récit et les cérémonies, pour situer la recherche dans les cadres de référence autochtones de l'échange de connaissances (Freeman et Van Katwyk, 2020; Jones et Jenkins, 2008). Il est primordial que les approches critiques et réflexives relatives au travail avec les communautés autochtones commencent par accorder une place centrale aux méthodes de recherche autochtones et à la collaboration. Voilà qui est essentiel à l'élimination des inégalités de pouvoir qui réapparaissent dans les relations entre Autochtones et colonisateurs (Levac, McMurty, Stitenstra, Baikie, Hanson et Mucina, 2018).

DÉCOLONISATION DES ALLIANCES INTERDISCIPLINAIRES

Il est crucial que les alliances interdisciplinaires entre Autochtones et colons soient définies par les méthodes et les connaissances autochtones. Il est également essentiel que les alliés non autochtones participent activement aux efforts de décolonisation et qu'ils ne se contentent pas de prétendre à l'alliance inclusive (Smith, Puckett et Simon, 2015). Freeman et Van Katwyk (2020) encouragent l'utilisation du principe du wampum à deux rangs pour guider les partenariats de recherche collaborative interdisciplinaire. Le traité du wampum à deux rangs, reconnu pour la première fois en 1613, a été préparé par les Haudenosaunee à titre d'entente régissant les relations avec les colons néerlandais. La sagesse autochtone à la base de ce traité demeure essentielle pour redéfinir les relations entre les Autochtones et les colonisateurs (Freeman et Van Katwyk, 2020). La ceinture wampum est un symbole de ce traité. Elle contient deux rangs de perles pourpres qui représentent les embarcations des Néerlandais et des Haudenosaunee voguant sur le fleuve de la vie, portant leurs valeurs et leurs cultures respectives. Les alliés voyagent côte à côte, en parallèle et sans ingérence (Freeman et Van Katwyk, 2020). Le principe du wampum à deux rangs peut être appliqué aux alliances interdisciplinaires entre Autochtones et colonisateurs, où tous les participants agissent sans ingérence au sein de relations réciproques qui font honneur au concept de réconciliation (Levac et autres, 2018). À l'instar de l'utilisation que nous faisons des principes de l'alliance inclusive inhérents à l'*amaamawi'izing*, le principe du wampum à deux rangs insiste sur l'acceptation des différences et favorise une alliance parallèle équilibrée qui ne porte pas atteinte à l'humanité, à l'autonomie et à l'autodétermination de l'autre.

De même, Martin (2012) appuie le concept de « double perspective » élaboré par les aînés mi'kmaq Albert et Murdena Marshall, qui englobe les visions du monde autochtones et occidentales et qui ne permet pas à l'une de dominer l'autre. Le concept de double perspective prône la prise en compte des épistémologies occidentales et autochtones et l'examen critique de ses propres préjugés. Il fait appel à une approche impartiale pour parvenir à une compréhension claire et globale des connaissances autochtones et occidentales et favorise par le fait même une

relation réflexive qui incite les chercheurs à rester conscients de leurs propres idées préconçues et de leurs propres façons d'être. Encore une fois, à l'instar des principes de l'*amaamawi'izing* et du wampum à deux rangs, la double perspective peut être appliquée aux alliances interdisciplinaires. Elle favorise une compréhension équilibrée des épistémologies autochtones et occidentales en invitant à une réflexivité critique dans le contexte de relations réellement réciproques. En bref, le concept de double perspective vise un équilibre épistémologique entre les connaissances autochtones et les connaissances occidentales, équilibre qui nous éloigne du traitement privilégié que nous réservons aux discours hégémoniques occidentaux et nous rapproche des visions du monde des Autochtones (Martin, 2012).

Le principe du wampum à deux rangs et le concept de la double perspective incitent les chercheurs à agir sans ingérence et à mieux comprendre et apprécier les connaissances autochtones en parallèle et en équilibre avec les connaissances occidentales (Freeman et Van Katwyk, 2020; Martin, 2012). Ils peuvent toutefois restreindre la mise en application réelle de l'épistémologie et de la méthodologie autochtones dans le cadre des alliances interdisciplinaires. Comme nous l'avons exposé précédemment, l'interdisciplinarité est un concept intrinsèquement occidental, ce qui peut créer un déséquilibre fondamental du rapport de force à la naissance de cette alliance. Comme le souligne Jackson (2019), cette relation a été bâtie à l'aide des « outils du maître » et nous devons opérer un changement en mettant les connaissances autochtones au premier plan de la recherche interdisciplinaire. La marginalisation des Autochtones est endémique dans les structures occidentales, aussi est-il essentiel de prendre ses distances par rapport à l'approche occidentale, qui privilégie outre mesure les chercheurs non autochtones, pour créer des espaces de recherche significatifs qui actualisent l'application des épistémologies autochtones dans le cadre de la recherche en santé (Jackson, 2019). Il est essentiel de mettre de l'avant les connaissances autochtones dans les alliances interdisciplinaires en favorisant une collaboration réelle qui renforce et rétablit la santé et le bien-être des communautés autochtones (Brant, 1990).

Ermine (2007) propose le concept d'« espace éthique », qui décrit l'espace théorique entre deux identités : le monde des pensées autochtones et celui des Occidentaux. Il s'agit d'un espace où s'amorcent les conversations interculturelles, où la diversité est accueillie favorablement et où toute forme de relation exclusive est évitée. Cet espace neutre renforce continuellement la vision du monde et l'humanité des uns et des autres. À titre de dirigeants du Centre Feast, nous nous inspirons des principes de l'*amaamawi'izing* et, à l'instar d'Ermine (2007), nous préconisons des relations interdisciplinaires qui reposent sur les valeurs autochtones, qui favorisent des relations réciproques respectueuses et qui reposent sur le respect et l'acceptation des différences de chacun. En outre, il est impératif de créer cet espace éthique pour mettre de l'avant les épistémologies et les méthodes de recherche autochtones afin de protéger les Autochtones et de contribuer à leur quête de mieux-être et de meilleure santé (Jackson, 2019). Il faut absolument que les alliés non autochtones aient une connaissance approfondie des méthodes autochtones, connaissance qui doit changer et bousculer leurs visions du monde et leurs croyances fondamentales afin de céder la place à une alliance interdisciplinaire décoloniale authentique et critique (Haines, Du et Trevorrow, 2018).

DISCUSSION/CONCLUSION

La rédaction du présent article relève d'un processus d'*amaamawi'izing* qui va au-delà des notions occidentales d'alliance inclusive, car ce principe de collaboration rejette les distinctions binaires et hiérarchiques et garde les interprétations et les connaissances traditionnelles ancrées dans les enseignements autochtones. L'objectif fondamental du travail de l'« allié » ne devrait pas être d'offrir de l'« aide » de la manière qui lui convient ou qui le met à l'aise. Son objectif est plutôt de se joindre aux personnes auxquelles il s'allie dans un espace qui privilégie une éthique relationnelle à la fois anticoloniale et anti-oppressive (Gehl, 2011). À cet égard, le Centre Feast, au moyen de l'*amaamawi'izing*, accorde une place centrale à la diversité des expériences des Autochtones touchés par les ITSS. Comme l'écrivent Jones et Jenkins (2008), pour lutter contre les inégalités systémiques et sociales entre les Autochtones et les colonisateurs, la recherche doit toujours s'appuyer sur une éthique relationnelle, ce qui, comme l'indique clairement Gehl (2011), exige de la réflexivité, une compréhension des conditions historiques à l'origine des inégalités, une sensibilité à la complexité des relations de pouvoir et une ouverture à ce que les chercheurs et les communautés autochtones ont à dire.

On dit souvent de la santé des Autochtones qu'elle est déterminée par une oppression et une violence structurelles largement reconnues comme trouvant leurs racines dans les réalités sociales, politiques et économiques. Lorsqu'ils étudient la santé des Autochtones, les chercheurs tirent souvent des avantages correspondant à leur position privilégiée dans la société grâce aux mêmes structures et systèmes coloniaux oppressifs (Nixon, 2019; Smith, Puckett et Simon, 2015). Jones et Jenkins (2008) nous invitent à penser le trait d'union, dont il a été question précédemment, comme un espace où ces vérités peuvent devenir transparentes et faire l'objet d'un examen dans le cadre d'une alliance inclusive entre Autochtones et colonisateurs. Comme Jones et Jenkins (2008), nous misons sur le trait d'union entre Autochtones et colons, car il est au cœur du travail du Centre Feast et il met l'accent sur l'autonomie autochtone. Nous devons sérieusement envisager la possibilité que l'alliance interdisciplinaire puisse redéfinir cette relation dans le contexte d'un privilège de nature hiérarchique (Jones et Jenkins, 2008; Nixon, 2019). Nous recommandons que les alliés fassent une analyse critique du rôle complice qu'ils jouent en tirant des avantages non mérités d'un système injuste afin d'établir des relations réciproques authentiques avec les alliés autochtones (Jones et Jenkins, 2008). Cet exercice de réflexion critique vise à pousser à l'action, car le fait de savoir et de ne pas agir est en soi un acte d'oppression. Les alliés qui ne sont pas prêts à abandonner leur rôle de complice pour corriger le système qui leur procure un privilège non mérité exercent également un pouvoir illégitime dans le cadre d'une alliance interdisciplinaire avec les Autochtones (Jones et Jenkins, 2008; Nixon, 2019). Ce faisant, nous changeons éventuellement la dynamique du pouvoir dans laquelle se réalise l'alliance inclusive en invitant les chercheurs alliés à être des élèves humbles et curieux au sujet des approches pédagogiques autochtones.

À l'instar du principe du wampum à deux rangs et du concept de double perspective, l'*amaamawi'izing* contribue à mettre l'accent sur le travail et la préservation du trait d'union, car ce principe de collaboration réfute la distinction souvent établie entre l'intérieur et l'extérieur. Le corps, l'identité, l'histoire familiale, les traditions, les générations passées et futures, les contextes sociaux, historiques et économiques et la relation à la terre sont tous des aspects de l'*amaamawi'izing* auxquels nous faisons appel dans notre travail. Cela signifie que, pour chacun de nous, les façons dont nous sommes compris dans le monde, l'expérience que nous avons de

notre corps et de notre santé et nos relations les uns avec les autres influencent nos activités scientifiques. Il ne s'agit pas d'un processus facile, car intégrer notre personne entière à nos travaux d'érudition, c'est intégrer nos joies, nos forces, notre résilience et nos blessures passées et présentes. Répétons-le : ce sont aussi les travaux d'érudition qui exigent un engagement continu envers la lutte aux inégalités systémiques et la décolonisation de nos pratiques et de nos relations au sein du travail que nous réalisons et qui, par conséquent, réfutent l'innocence du colonisateur. L'*amaamawi'izing* renvoie au processus même par lequel nous apprenons les uns des autres, rendu possible grâce à une écoute attentive et à un respect de la différence, de la complexité, de la tradition et de la plénitude. Le type d'alliance que nous bâtissons ensemble commence par ce processus, qui doit être lié à l'impératif politique de remédier aux inégalités. Toutes nos relations.

REMERCIEMENTS

Nous remercions les Instituts de recherche en santé du Canada pour leur financement et leur soutien.

Bibliographie

- Absolon, K. (2011). *Kaandassowin: How We Come to Know*. Halifax, Nova Scotia: Fernwood Publishing.
- Amundson, M., Moulton, P., Zimmerman, S., & Johnson, B. (2008). An innovative approach to student internships on American Indian reservations. *Journal of Interprofessional Care*, 22(1), 93-101. doi:10.1080/13561820701715091.
- Apgar, M., Argumendo, A., & Allen, W. (2009). Building transdisciplinarity for managing complexity: lessons from Indigenous practice. *International Journal of Interdisciplinary Social Sciences*, 4(5), 255-270.
- ASPC. (2010). *Infection au virus de l'hépatite C (CHC) chez les Autochtones interrogés par le biais des trois systèmes nationaux de surveillance accrue au Canada : Vue d'ensemble (2003-2005)*. Ottawa, Ontario: Agence de la santé publique du Canada (ASPC). [Consulté en anglais]
- ASPC. (2013). *Résumé des principaux résultats de l'enquête pilote A-Track (2011-2012)*. Ottawa, Ontario: Agence de la santé publique du Canada. [Consulté en anglais]
- Ballantyne, E. (2019). Decolonizing the ethics of intellectual freedom: exploring a new intersectional framework for allyship and ethical practice. *Proceedings of the Annual Conference of CAIS* (pp. 1-8). Edmonton: University of Alberta Library. doi:10.29173/cais1072.
- Battiste, M., Bell, L., & Findlay, L. (2002). Decolonizing education in Canadian universities: an interdisciplinary, international, Indigenous research project. *Canadian Journal of Native Education*, 26(2), 82-95.
- Brant, C. (1990). Native ethics and rules for behaviour. *Canadian Journal of Psychiatry/La Revue canadienne de psychiatrie*, 35, 534-539. doi:10.1177/070674379003500612.
- Cavino, H. (2013). Across the colonial divide: conversations about evaluation in Indigenous contexts. *American Journal of Evaluation*, 34(3), 339-355. doi:10.1177/1098214013489338.
- Centre de la lutte contre les maladies transmissibles et les infections. (2018). Résumé du cadre pancanadien sur les infections transmissibles sexuellement et par le sang. *Relevé des maladies transmissibles au Canada*, 44(7/8), 179-181. doi:10.14745/ccdr.v44i78a05. [Consulté en anglais]

- Charles, H., Harris, M., & Carlson, B. (2016). Negotiating global and interdisciplinary imperatives for Indigenous education scholarship and pedagogy. *The Australian Journal of Indigenous Education*, 45(2), 111-118. doi:10.1017/jie.2015.31.
- Chouinard, J., & Cousins, J. (2007). Culturally competent evaluation for Aboriginal communities: a review of the empirical literature. *Journal of Multidisciplinary Evaluation*, 4(8), 40-57.
- Czyewski, K. (2011). Colonialism as a broader social determinant of health. *International Indigenous Policy Journal*, 2(5), 1-14. doi:10.18584/iipj.2011.2.1.5.
- de Leeuw, S., Lindsay, N., & Greenwood, M. (2015). Introduction: Rethinking determinants of Indigenous peoples' health in Canada. In M. Greenwood, S. de Leeuw, N. Lindsay, & C. Reading (Eds.), *Determinants of Indigenous Peoples Health in Canada: Beyond the Social* (pp. xi-xxviii). Toronto, Ontario: Canadian Scholars' Press.
- Ermine, W. (2007). The ethical space of engagement. *Indigenous Law Journal*, 6(1), 194-208.
- Fleming, J., & Ledogar, R. (2008). Resilience and Indigenous spirituality: A literature review. *Pimatisiwin*, 6(2), 47-64.
- Freeman, B., & Van Katwyk, T. (2020). Navigating the waters: understanding allied relationship through a Tekéni Teyohà:ke Kahswénhtake Two Row research paradigm. *Journal of Indigenous Social Development*, 9(1), 60-76.
- Friedman, B. (2002). Two concepts of charity and their relationship to social work practice. *Social Thought: Journal of Religion in the Social Services*, 21(1), 3-19. doi:10.1080/15426432.2002.9960304.
- Gehl, L. (2011, January-February). The ally bill of responsibilities. *Canadian Dimension*, 45(1), p. NP.
- Gibson, J. (2014). Extending the ally model of social justice to social work pedagogy. *Journal of Teaching in Social Work*, 34(2), 199-214. doi:10.1080/08841233.2014.890691.
- Gordon, J., Bocking, N., Pouteau, K., Farrel, T., Ryan, G., & Kelly, L. (2017). First Nations hepatitis C virus infection: six-year retrospective study of on-reserve rates of newly reported infection in northwestern Ontario. *Canadian Family Physician/Le médecin de famille canadien*, 63(11), e488-e494.

- Haddad, N., Robert, A., Weeks, A., Popovic, N., Siu, W., & Archibald, C. (2019). Le VIH au Canada – Rapport de surveillance, 2018. *Relevé des maladies transmissibles au Canada*, 45(12), 304-312. doi:10.14745/ccdr.v45i12a01. [Consulté en anglais]
- Haines, J., Du, J., & Trevorrow, E. (2018). In Search of Indigenous Wisdom and Interdisciplinary Ways of Learning Together. *Journal of the Australian Library and Information Association*, 67(3), 293-306. doi:10.1080/24750158.2018.1488358.
- Jackson, R. (2019). Indigenous knowing in HIV research in Canada: a reflexive dialogue. In E. Mykhalovskiy, & V. Nameste (Eds.), *Critical Social Science and HIV/AIDS: Theory, Critique and Engagement* (pp. 109-125). Vancouver, British Columbia: UBC Press.
- Jackson, R., Masching, R., Prentice, T., Smith, K., Amirault, M., Pendergraft, K., & Loutfy, M. (2020). A scoping review of Indigenous HIV and AIDS research in Canada. *Journal of Indigenous HIV Research*, In Review.
- Jones, A., & Jenkins, K. (2008). Working the indigene-colonizer hyphen. In N. Denzin, Y. Lincoln, & L. Smith (Eds.), *Handbook of Critical and Indigenous Methodologies* (pp. 471-486). Thousand Oaks, California: SAGE Publications, Inc.
- Kluttz, J., Walker, J., & Walter, P. (2019). Unsettling allyship, unlearning and learning towards decolonizing solidarity. *Studies in the Education of Adults*, 67(3), 246-255. doi:10.1080/02660830.2019.1654591.
- Levac, L., McMurtry, L., Stienstra, D., Baikie, G., Hanson, C., & Mucina, D. (2018). *Learning across Indigenous and Western knowledges systems and intersectionality: Reconciling social science research approaches*. Retrieved 05 29, 2020 from <https://www.criaw-icref.ca/images/userfiles/files/Learning%20Across%20Indigenous%20and%20Western%20KnowledgesFINAL.pdf>.
- Lilley, S. (2018). Interdisciplinarity and Indigenous studies: a Māori perspective. *Journal of the Australian Library and Information Association*, 67(3), 246-255. doi:10.1080/24750158.2018.1497348.
- Loppie, C. (2017). Promising practices in Indigenous community health. In I. Rootman, A. Pederson, K. Frolich, & S. Dupéré (Eds.), *Health Promotion in Canada: New Perspectives on Theory, Practice, Policy and Research* (4th ed., pp. 184-202). Toronto, Ontario: Canadian Scholars' Press.

- Martin, D. (2012). Two-eyed seeing: a framework for understanding Indigenous and non-Indigenous approaches to Indigenous health research. *Canadian Journal of Nursing Research/Revue canadienne de recherche en sciences infirmières*, 44(2), 20-42.
- McConaghy, C. (2000). *Rethinking Indigenous education: Culturalism, colonialism, and the politics of knowing*. Flaxton, Queensland, Australia: Post Pressed.
- Minichiello, V., & Rahman, S. H. (2013). Epidemiology of sexually transmitted infections in global Indigenous populations: data availability and gaps. *International Journal of STD & AIDS*, 24(10), 759-768. doi:10.1177/0956462413481526.
- Mizock, L., & Page, K. (2016). Evaluating the ally role: contributions, limitations, and the activist position in counseling and psychology. *Journal for Social Action in Counseling and Psychology*, 8(1), 17-13. doi:10.33043/JSACP.8.1.17-33.
- Morris, K. (2017). Decolonizing solidarity: cultivating relationships of discomfort. *Settler Colonial Studies*, 7(4), 456-473. doi:10.1080/2201473X.2016.1241210.
- Nixon, S. (2019). The Coin Model of Privilege and Critical Allyship: implications for Health. *BMC Public Health*, 19(1637), 1-13. doi:10.1186/s12889-019-7884-9.
- Racher, F. (2002). An interdisciplinary rural health course: opportunities and challenges. *Nurse Education Today*, 22(5), 387-392. doi:10.1054/nedt.2001.0716.
- Roy, H. (2020). *Amaamawi'izing*. Michigan State University, Lansing, Michigan.
- Sefa Dei, G. (2000). Rethinking the role of Indigenous knowledges in the academy. *International Journal of Inclusive Education*, 4(2), 111-132. doi:10.1080/136031100284849.
- Sillitoe, P., & Marzano, M. (2009). Future Indigenous knowledge research in development. *Futures*, 41(1), 13-23. doi:10.1016/j.futures.2008.07.004.
- Smith, J., Puckett, C., & Simon, W. (2015). *Indigenous Allyship: an Overview*. Wilfrid Laurier University. Waterloo, Ontario: Office of Aboriginal Initiatives.
- Smith, L. (2014). *Decolonizing Methodologies: research and Indigenous Peoples* (2nd ed.). New York, New York: Zed Books, Ltd.
- Statistique Canada. (2017). *Les peuples autochtones au Canada : faits saillants du Recensement 2016*. Ottawa, Ontario: Statistique Canada. [Consulté en anglais]

- Tedlock, B. (2011). Braiding narrative ethnography with memoir and creative nonfiction. In N. Denzin, & Y. Lincoln (Eds.), *Handbook of Qualitative Research* (pp. 331-339). Thousand Oaks, California: SAGE Publications, Inc.
- Trubnikov, M., Yan, P., & Archibald, C. (2014). Estimation de la prévalence de l'infection par le virus de l'hépatite C au Canada, 2011. *Relevé des maladies transmissibles au Canada*, 40(19), 429-436. doi:10.14745/ccdr.v40i19a02. [Consulté en anglais]
- Tuck, E., & Yang, P. (2012). Decolonization is not a metaphor. *Decolonization, Indigeneity, Education & Society*, 1(1), 1-40.
- Wynne, A., & Currie, C. (2011). Social exclusion as an underlying determinant of sexually transmitted infection among Canadian Aboriginals. *Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health*, 9(1), 113-127.